



LA BAVARDE

DES NOUNOUS



EN JANVIER 2021

Bon-
jour!

LA SOCIALISATION
apprendre à dire bonjour

LA TOLÉRANCE
bien vivre ensemble

LA CONFIANCE EN SOI
et en les autres

L'ÉQUIPE DU RELAIS APE
vous souhaite une très belle et heureuse année 2021.

L'année de l'après, celle de la joie, des petits et grands moments de plaisir à partager et à déguster avec envie. L'année des bonheurs et des réussites qui permettent de réaliser nos projets et d'afficher des sourires et une motivation sans limite. Que 2021 soit pétillante, étincelante voire un peu folle, sur un fond de zénitude et de tranquillité.

L'apprentissage de la socialisation



Comptine Bonne année

Je te souhaite bonne année,
Et puis bonne santé,
À partir de janvier,
On va rigoler !

Je te souhaite de tout mon cœur,
Une année pleine de bonheur,
Je te souhaite d'être heureux,
Alors encore Meilleurs vœux

Je te souhaite une bonne année !
Je te souhaite une bonne année
Tu me souhaites une bonne année
On se souhaite une bonne année
Et une très bonne santé !

La socialisation commence par le bonjour.

Que signifie saluer et être salué quand on arrive quelque part ?

Que ressent-on à ne pas être salué ?

Comment définir la convivialité dans le cadre des activités collectives ?

Comment développer les codes de communication et les attitudes qui permettent les entrées en contact et le vivre ensemble ?

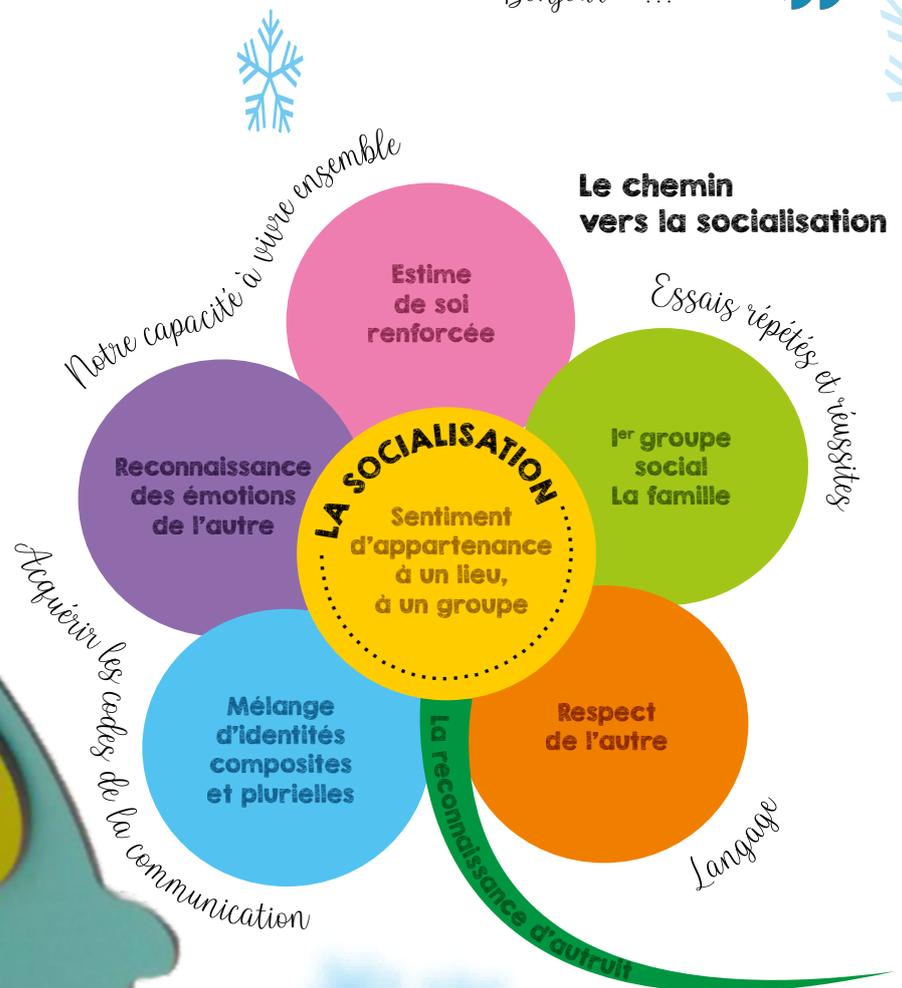
Quels apprentissages peut-on développer au moment de l'accueil ?

Apprendre à dire « bonjour » c'est favoriser et développer les entrées en contact, avec les copains, les adultes, connaître, apprendre et pratiquer des codes de communication.

La tolérance ne veut pas dire respecter et accepter tout type de comportement. Les conduites irrespectueuses et blessantes ne doivent pas être tolérées. Il doit être clair pour l'enfant que le fait d'être méchant ou de harceler quelqu'un est inapproprié.

« Bonjour lundi !
Comment va mardi ?
Très bien, mercredi.
Je viens de jeudi dire à vendredi
Qu'il s'habille samedi pour danser
Jusqu'à dimanche !

...
J'ai un nom, un prénom,
Deux yeux, un nez, un menton.
Dis-moi vite ton prénom,
Pour continuer la chanson.
Comment t'appelles-tu ?
Je m'appelle « ... »
Bonjour « ... »



La socialisation

Durant les premières années de la vie, le chemin de l'inclusion, le sentiment d'appartenance à un lieu, à une ville se construisent ; les bases de la reconnaissance d'autrui et de soi-même se posent ; la langue maternelle et celle du pays d'accueil s'acquièrent dans un entrelacement d'identités ouvert, composite et pluriel.

La socialisation c'est quoi au juste ?

Notre capacité à vivre ensemble est inscrite dans les gènes en termes de besoin. Nous sommes faits pour vivre en groupe et appartenir à un groupe. Le premier groupe social qui va servir de modèle à l'enfant est bien sûr sa famille. Quelle que soit la structure de la famille, avec un père et une mère, ou une mère seule, ou une famille homoparentale, l'adulte a toujours la même mission de protéger son enfant, satisfaire ses besoins et lui transmettre les codes de communication, la valeur de respect de l'autre, en particulier, pour lui permettre ensuite de communiquer avec d'autres et de s'intégrer dans un autre groupe social.

Il s'agit donc bien d'un processus d'apprentissage qui va prendre du temps et procéder par essai et par erreur.

Comme les neurosciences nous le montrent, les circuits se mettent en place dès les premières expériences et ensuite sont renforcés au fil du temps par la répétition de l'expérience réussie. Or, le bébé à la naissance naît avec un cerveau immature, qui va se développer, se connecter petit à petit. Ce que l'Homme a gagné en intelligence, en complexité, il le paie en autonomie. On parle de 25 ans pour une maturité qui a atteint son maximum. Sur le plan de la marche, il va lui falloir au moins un an pour trouver son équilibre. Sur le plan du langage, au moins 3 ans avant d'acquérir la structure de base du langage, et encore quelques années de plus pour en développer la diversité et maîtriser la subtilité. Sur le plan du comportement, il commence très tôt à rencontrer d'autres personnes, adultes, enfants. Mais sans le langage, comment se faire comprendre ? Avec

les cris et avec des comportements. Tant que l'enfant ne maîtrise pas le langage, on observe qu'il a de nombreux comportements pulsionnels et qu'il est souvent envahi par l'émotion, ce qui correspond encore à un certain niveau d'immaturité du cerveau. Mais il est bon de se rappeler que même l'adulte, bien qu'il sache marcher, peut trébucher, bien qu'il sache parler, peut bafouiller ou faire des erreurs. Et qui n'a jamais perdu le contrôle émotionnel en situation d'énerverment ? Et pourtant nous connaissons les règles ! Le mot est lâché. La règle ! On entend souvent, en terme d'éducation, il a compris ce que je lui ai dit, d'ailleurs il comprend tout, alors pourquoi ne fait-il pas ce qu'il faut ? Pourquoi faut-il répéter sans cesse ? Tout d'abord, si l'on reprend le concept d'apprentissage on comprend vite que l'enfant n'échappe pas à la règle; il va lui falloir

du temps. Et comme l'enfant est dépendant pendant de nombreuses années (environ 18 ans) il va lui falloir toutes ces années pour conforter son éducation, intégrer les règles de la vie sociale. L'enfant étant dépendant des adultes, d'abord les parents et ensuite tous ceux qui gravitent autour de lui qui seront chargés de cette mission au long cours. En étant le modèle suivre pour commencer. Il est donc inévitable d'envisager le processus d'apprentissage sans envisager la notion de répétition. A cela s'ajoutent les étapes de développement de l'enfant dont la fameuse période d'opposition, **l'enfant s'affirme en disant « non », ce qui signifie en fait, « pas toujours comme tu veux toi, moi aussi je deviens capable de décider pour moi »**. Et ça n'est pas de la toute-puissance, c'est le début de la différenciation et de l'autonomie.

Sur le plan cognitif, même s'il a compris, un enfant est soumis à des nombreuses stimulations sensorielles qu'il doit intégrer en même temps et son cerveau va faire un tri au moment où il va recevoir l'injonction « fais ceci ». La Programmation Neuro Linguistique nous apprend qu'une injonction négative est beaucoup moins efficace et moins agréable qu'une injonction positive. Ex : ne crie pas ! l'enfant ne « pense » qu'à crier et si l'adulte ne lui propose pas une piste vers un nouveau comportement il ne l'aide pas à changer de comportement. Éduquer c'est « mener vers », ce n'est pas détourner sans rien proposer. Autre exemple «ne pense pas à l'éléphant !» trop tard l'éléphant est déjà dans votre tête ! Apprendre c'est bien montrer ce qu'il faut faire et non pas montrer ce qu'il ne faut pas faire. Aujourd'hui l'éducation positive insiste sur trois points :

- La reconnaissance des émotions de l'enfant (je vois que tu es en colère... que tu es triste,)
- La communication positive, qui oriente vers le comportement attendu. C'est une démarche volontaire qui va à l'encontre des anciens schémas inscrits lors de l'éducation reçue par le parent (sauf exception). Cette éducation était souvent basée sur la crainte, la soumission et l'ignorance des adultes.
- La valorisation, qui renforce l'estime de soi de l'enfant.

On sait depuis des décennies que l'éducation est une tâche difficile surtout quand parfois les conditions sont défavorables (stress, fatigue, précarité, maladie du parent). Cette éducation positive nécessite du recul de la part de l'adulte qui a en face de lui un enfant, une petite personne en plein apprentissage et doté d'un cerveau encore très immature, qui préfère les messages positifs aux messages négatifs. En termes de processus d'apprentissage, on parle de renforcement positif. Or l'enfant apprécie toujours la valorisation, le retour positif sur ce qu'il fait. Parfois, nous décodons que la demande de répétition de l'enfant est aussi une demande d'attention, d'autant plus qu'en collectivité il pourrait craindre qu'on l'oublie ou au moins ressentir un manque d'attention. Nous verbalisons ses comportements pulsionnels, en lui rappelant la règle et surtout en lui proposant d'autres pistes de comportement. Un enfant qui tape un autre enfant à 2 ans parce qu'on lui a pris un jouet, est normal pour son âge, il n'a pas encore d'autre moyen ni de s'opposer, ni de communiquer. Cela va lui être dit sans lui en faire le reproche, de façon claire et simple.

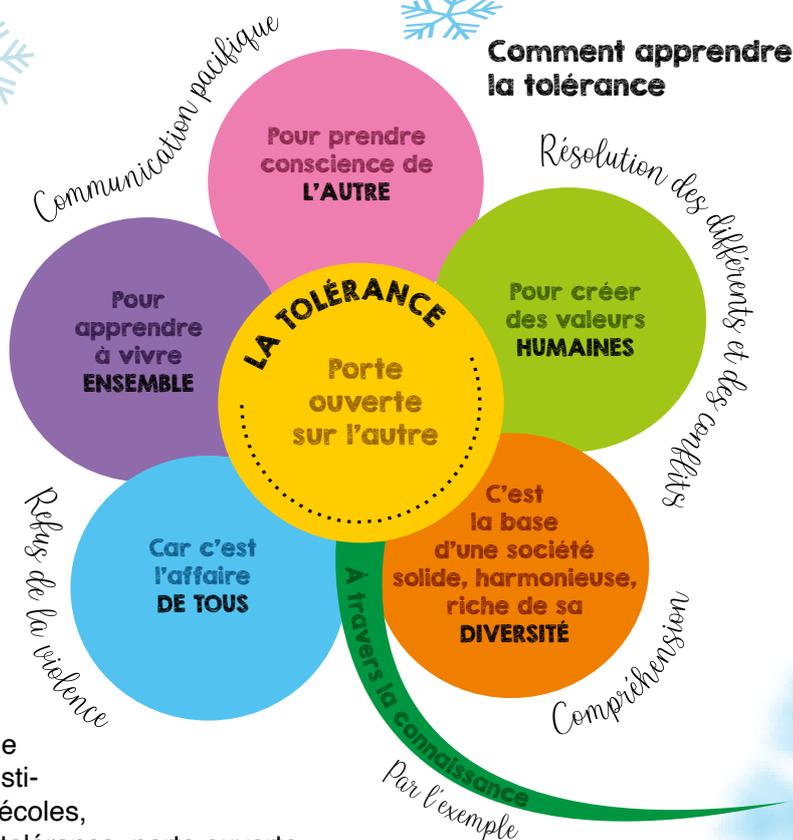
Une nouvelle année arrive dans les bonnes résolutions qui vont survivre toute l'année 2021 :

- Soyons patients et indulgents avec les enfants.
- Laissons-leur le droit à l'erreur et encourageons-les à recommencer autrement.
- Valorisons à chaque fois qu'ils font ce qu'il faut faire !



POURQUOI ÉLEVER NOS ENFANTS DANS LA TOLÉRANCE ?

Pour nous permettre de vivre ensemble



Un manuel de 1995 à destination des écoles, nommé « La tolérance, porte ouverte sur la paix », écrit par l'UNESCO, est intéressant par son intemporalité et son actualité. déjà 25 ans. Voici son avant-propos, écrit par Frédéric Mayor, directeur général de l'Unesco en 1993 : « **J'en appelle à tous les chefs d'État et de gouvernement, aux ministres et aux fonctionnaires chargés de l'éducation à tous les niveaux, aux maires de toutes les villes et de tous les vil-**

lages, à tous les enseignants, aux communautés religieuses, aux journalistes et à tous les parents du monde entier :

- pour qu'ils inculquent à nos enfants et à nos jeunes un esprit d'ouverture et de compréhension envers les autres peuples, la diversité de leurs cultures et de leur histoire et l'humanité profonde qu'ils partagent avec nous;
- pour qu'ils leur enseignent combien il est important de refuser la violence et d'adopter des moyens pacifiques pour résoudre les différends et les conflits;
- pour qu'ils forgent dans les générations à venir des sentiments d'altruisme, d'ouverture et de respect d'autrui, de solidarité et de partage, fondés sur une confiance en leur identité et sur une capacité de reconnaître les multiples facettes de la personne humaine dans des contextes culturels et sociaux différents ».

Car oui, éduquer nos enfants dans la tolérance est l'affaire de tous. Pourquoi ? Parce que les crèches et classes de nos enfants sont « **des microcosmes de la diversité culturelle de la société mondiale** ». Il est donc primordial que nos enfants puissent vivre en harmonie avec leur milieu et leur époque, afin qu'une fois adulte, ils soient en accord avec leur société, et eux-mêmes des acteurs d'une société de tolérance. La tolérance fait partie intégrante des droits de l'homme. L'intolérance

peut entraîner un cycle de mal-être social et de violence, qui est néfaste au bon développement de notre société.

La vie en société implique de côtoyer des personnes dont les opinions, les mœurs et les affinités peuvent être parfois très différentes des nôtres. Comment faire de cette diversité une richesse et non une source de division ? De même, nous avons besoin des autres, et de leurs différences, pour approfondir notre humanité. »

Sur la route ce matin

Sur la route ce matin
J'ai croisé un p'tit copain
Il m'a dit : « Arrête-toi
Et viens jouer avec moi ! »

Tape des pieds,
Frappe des mains
Et puis fais un petit tour
Tape des pieds,
Frappe des mains
Et puis change de copain

Comment enseigner la tolérance aux enfants ? 15 février, 2019

Mieux accepter, respecter et comprendre les autres, signifie tolérer et cela fait partie des valeurs traditionnelles. Il est fondamental que les enfants développent cette aptitude afin de construire des ponts plutôt que des murs qui séparent. Il est important de cultiver ces qualités chez les enfants dès le plus jeune âge, ainsi que d'inculquer des valeurs et des principes. Développer cette capacité les aidera à maintenir de bonnes relations avec leurs proches et leurs amis. Par ailleurs, cela leur permettra de respecter et d'accorder de l'importance aux opinions des autres, même si elles sont différentes.

Qu'est-ce que la tolérance ?

Le sens de la tolérance est lié à une attitude de respect et d'ouverture à l'égard des autres individus, indépendamment de leur appartenance ethnique, leur religion ou leurs incapacités intellectuelles et physiques. En d'autres termes, cela signifie apprendre des autres. C'est tout le contraire des préjugés. En effet, la tolérance c'est accepter chacun tel qu'il est et le traiter également comme nous aimerions être traité. Les qualités de la tolérance sont la compréhension et la valorisation de l'autre. Les moyens les plus simples d'enseigner la tolérance aux enfants sont :

1. Être son meilleur exemple. N'insultez pas, ne vous moquez pas des personnes et prenez soin de chaque détail, même s'il vous semble idiot. Apprendre à parler et à écouter les autres sans essayer de faire valoir nos idées que nous trouvons meilleures que celles de l'autre.
2. Voyager dans différents pays et découvrir d'autres cultures, si, c'est possible !! Cela enrichit les enfants. Par ailleurs, leur esprit s'ouvrira à diverses cultures et aux modes de vie qui existent.
3. Lire des livres, des contes, des histoires.
4. Encourager les enfants à être généreux et à partager avec les autres.
5. Leur apprendre comment chercher l'unité et le respect, ainsi qu'un terrain d'entente au lieu de se battre.
6. Leur permettre de jouer ou de travailler en groupe.
7. Faire des jeux qui favorisent la différence des opinions avec eux.



8. Les aider à avoir une bonne estime de soi et à se sentir respectés, valorisés et acceptés.
9. Répondre aux questions des enfants sur les différences de manière respectueuse et honnête. Ils apprendront alors qu'il est possible d'observer et d'analyser les différences.
10. Démontrer votre reconnaissance et votre acceptation des différences qui existent dans votre propre famille. Valoriser les capacités, les styles et les intérêts qui font que chaque membre est unique.

Les enfants, comme les adultes, remarquent les différences : couleur de peau, traits, habillement, odeur, orientation sexuelle, etc. Elles sont nombreuses et varient en fonction du milieu où chacun grandit. Parfois, la différence devient la norme et n'engendre aucun questionnement. Parfois, elle ressort du lot de façon significative et entraîne une foule d'interrogations. Vous pouvez faire ressortir vos propres différences et les siennes. Il réalisera que nos particularités constituent aussi une force ou un avantage, et que surtout, nous en sommes rarement responsables.

“ Pour vivre dans une société où règne l'ouverture d'esprit, il faut apprendre à nos enfants à se questionner plutôt que de juger et cataloguer. Une nouvelle dans les médias, une phrase anodine lancée par un camarade de classe peuvent faire germer l'incompréhension et l'intolérance. Il faut s'informer, et accepter la différence. Après tout, nous sommes tous différents, et c'est ce qui fait la beauté du monde ! ”

Cynthia Brunet,
rédactrice Canal Vie

La confiance en soi et la confiance dans les autres



Développement de la confiance en soi et de la confiance dans les autres :

Selon Isabelle Filliozat, le terme de "confiance en soi" recouvre quatre dimensions qui se construisent les unes après les autres au cours de notre développement. C'est pour cette raison qu'elle les nomme "étages" dans son livre Fais-toi confiance :

1. Le sentiment de sécurité intérieure
2. La confiance en sa propre personne
3. La confiance en ses compétences
4. La confiance relationnelle

1. Le sentiment de sécurité intérieure (ou confiance de base)

La confiance de base se nourrit du toucher dans les bras des parents au cours de la première année. Ce sont les regards, les câlins, les baisers qui donnent la sensation d'être solide et protégé. Isabelle Filliozat écrit que le portage, le cododo, l'allaitement, les massages, tout ce qui favorise le contact physique entre le bébé et ses parents augmente la sécurité intérieure du jeune enfant. Afin de bien se développer, un enfant a besoin de vivre dans une atmosphère détendue où il se sent en sécurité. Il est essentiel qu'il soit dans un milieu stable et rassurant où ses parents (ou ceux qui s'occupent de lui) sont disponibles tant physiquement que psychologiquement. Une fois la sécurité de base assurée, l'enfant a besoin de se sentir aimé, respecté et compris. Aussi, que ces adultes soient attentionnés à ses besoins, qu'ils accordent de l'importance à ce qu'il vit et ressent, qu'ils comprennent ses émotions et qu'ils l'aident à les comprendre et à les exprimer correctement.

La confiance en soi, en la vie, ne se décide pas, elle nous est donnée par les autres, d'abord par les parents puis par l'entourage.

Dr Catherine Gueguen (Pour une enfance heureuse)

2. La confiance en sa propre personne, en ses désirs, en ses besoins

Entre 18 mois et 2 ans, les enfants entrent dans la période du «non». L'enfant s'oppose, développe sa propre personnalité, veut devenir une personne séparée de ses parents et cherche à se définir : qu'est-ce qui est MOI ? Quand les parents respectent les désirs, les besoins, les sensations, les émotions, les choix, les jugements de leurs enfants, ils participent à renforcer la confiance en la propre personne de l'enfant. Avoir confiance en sa propre personne signifie avoir confiance en ses sensations, émotions, sentiments et pensées. Pour ce faire, l'enfant a besoin du regard bienveillant de ses parents qui l'autorisent à être lui-même et différent d'eux. Quand les parents regardent l'enfant et le respectent (son corps, ses droits, son territoire, ses possessions même si ce

ne sont que des marrons ramassés au parc), l'enfant peut exister pour lui-même.

3. La confiance en ses compétences

À partir de trois ou quatre ans, l'enfant part à l'exploration du monde et veut faire des choses tout seul. Pour construire la confiance en ses compétences, l'enfant a besoin :

- D'être autorisé à explorer, toucher, échouer, tomber, recommencer, se relever seul
- De soutien face aux difficultés
- D'encouragements et de respect de ses productions (dessins, peintures, pâte à modeler...),
- De responsabilités, de missions (comme acheter le pain seul, choisir les fruits lors des courses, nourrir le chien...),
- D'être consulté et que cet avis soit respecté.

Quand les parents font à sa place par manque de temps, par impatience, pour se simplifier la vie, ou pire, par mépris pour les capacités de l'enfant, celui-ci n'a pas l'occasion de sentir par lui-même ce dont il est capable : Isabelle Filliozat



4. La confiance relationnelle

Plus tard, au sein de la fratrie, à l'école, lors d'activités extra-scolaires, l'enfant se confronte à d'autres enfants, rencontre des camarades, se fait des amis. Les relations avec les pairs (frères et sœurs, camarades de classe...) peuvent influencer grandement la confiance relationnelle des enfants.

Un enfant moqué, rejeté, humilié par ses frères et sœurs, bizuté ou racketté à l'école sera plus facilement en déficit de confiance relationnelle.

Les parents peuvent aider les enfants :

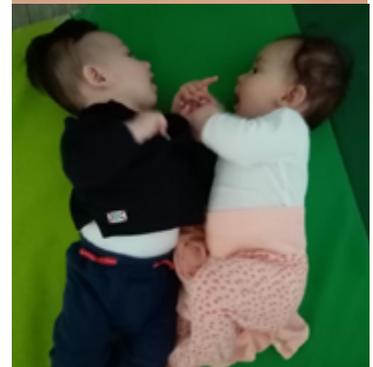
- En leur apprenant à identifier les sentiments et émotions des autres
- En leur faisant observer la manière dont les autres s'y prennent pour faire ce qu'ils ne savent pas faire : postures, ton de la voix, mimiques, gestes, paroles...
- En leur apprenant à envoyer des "flèches verbales" non violentes car on n'embête pas un enfant qui sait aussi bien se défendre.

Emmanuelle Piquet, auteur du livre Te laisse pas faire ! : Aider son enfant face au harcèlement à l'école, propose donc une méthode qui consiste à outiller l'enfant agressé en l'aidant à construire et décocher seul des flèches verbales, des flèches de résistance, de défense, d'arrêt. Les enfants ne se font pas harceler parce qu'ils sont roux ou gros, mais bien parce qu'ils sont vulnérables et que ça se voit selon elle.

- En raisonnant en termes de besoin et de spécificité de chaque enfant : pour éviter les conflits et les rivalités dans une fratrie, le mieux est de traiter chaque enfant spécialement en fonction de ses besoins (et non pas de les traiter "tous pareils").

Les enfants n'ont pas besoin d'être tous pareils, mais d'être traités chacun spécialement : jalousie et rivalité entre frères et sœurs, comment éviter les conflits entre vos enfants (de Faber Mazlish).

Un enfant a besoin aide des adultes l'entourant pour subvenir à ses besoins. Plus il grandit, plus il développe ses capacités à s'occuper de lui. Pour cela, il a besoin qu'on lui donne l'espace et le temps pour apprendre à faire les choses et à acquérir de nouvelles habiletés. Cela implique que les adultes soient patients (ex. : attendre que l'enfant s'habille par lui-même et que cela prenne du temps) et qu'ils acceptent que ce ne sera pas bien fait, qu'il fera des gaffes. En sachant bien doser quand aider l'enfant et quand le laisser se débrouiller seul, en étant patient et en renforçant ses efforts, l'adulte favorise et encourage l'enfant à continuer à essayer de pratiquer de nouvelles pratiques jusqu'à ce qu'il y devienne bon. Cette attitude favorise le développement de l'autonomie et de la confiance en soi. Cet enfant deviendra un adulte qui se donne le temps d'apprendre, sans la pression d'être parfait, qui se sent en mesure de se débrouiller tout seul et qui a des objectifs et une identité propre à lui.



Comptine pour ranger ensemble
(Sur l'air de «Frère Jacques»)

Fin de jouer, fini de jouer,
Faut ranger, faut ranger
Tout le monde s'y met
Tout le monde s'y met
Ce s'ra plus vit' fait
Ce s'ra plus vit' fait





PROPOSITIONS DE FORMATIONS EN LIEN AVEC LE THEME DE LA BAVARDE

Formations	Contenus
 Comprendre le handicap pour mieux accompagner l'enfant - 21h	Appréhender les spécificités et les enjeux liés à l'accompagnement d'un enfant en situation de handicap, en développant ses connaissances sur le secteur et sur les différentes formes de handicap
Accompagner au quotidien un enfant en situation de handicap - 21h	Mettre en œuvre les pratiques et les gestes techniques de base pour accompagner un enfant en situation de handicap dans les actes du quotidien et dans ses loisirs et ainsi contribuer à améliorer sa qualité de vie et son bien-être
Accompagner une personne avec un trouble du spectre de l'autisme - 21h	Comprendre la personne autiste dans son fonctionnement, ses besoins et sa singularité. Mettre en place un environnement rassurant et un accompagnement adapté, en lien avec les aidants et autres professionnels afin d'assurer la cohérence des interventions.
Accompagner une personne avec une déficience auditive - 14h	Mettre en place un accompagnement adapté aux besoins spécifiques en développant ses capacités d'écoute ainsi que ses connaissances sur la déficience auditive. Adapter sa communication à la situation et aux moyens de compensation mis en place.
Accompagner une personne avec une déficience visuelle - 14h	Mettre en place un accompagnement adapté aux besoins spécifiques de la personne en développant ses capacités d'écoute ainsi que ses connaissances sur la déficience visuelle. Être capable d'appliquer la technique de guide.
Accompagner un enfant avec un trouble déficit de l'attention / hyperactivité - 21h	Comprendre l'enfant avec un trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité dans son fonctionnement, ses besoins et sa singularité pour adopter une attitude ouverte et aider l'enfant à pallier ses difficultés au quotidien.
Interculturalité et accueil de l'enfant - 14h	Être sensibilisé à la notion d'interculturalité. Être en mesure d'adopter des attitudes favorables pour établir un dialogue et construire une relation de confiance avec les familles pour permettre aux enfants de grandir sereinement entre deux cultures.



Témoignages d'assistantes maternelles à propos de certaines de ces formations :



« Depuis quelques années, nous sommes proposées de nombreuses formations sur différents thèmes. Elles nous permettent d'enrichir, d'améliorer, voire de modifier notre pratique professionnelle.

Dans ma vie personnelle et professionnelle, la musique occupe une place importante et c'est tout naturellement que je me suis tournée vers la formation « Éveil musical : inter-culturalité et création musicale ».

Lors de ces deux journées de formation, animées par Valérien, nous avons abordé différentes façons d'introduire la musique dans nos activités avec les enfants :

- Organiser une séance d'éveil musical en alternant comptines et jeux musicaux comme par exemple : le fil d'Ariane (marcher sur un fil au rythme de la musique), les devinettes sonores (mais qu'est-ce que c'est ce bruit ?), le chef d'orchestre...
- Apprendre aux enfants la notion de vitesse (lent, rapide...) et la notion d'intensité (doucement, fort, plus fort, très fort et silence)
- Détourner des objets du quotidien pour en faire des instruments musicaux comme des maracas avec des bouteilles qu'on remplit de différentes choses (pâtes, riz, pompons, graines, boules d'aluminium, paillettes, plumes...) pour varier l'aspect sonore et l'aspect visuel ; la boîte à musique avec une boîte de mouchoirs, des élastiques et des crayons...
- Découverte de comptines d'ailleurs : africaines, japonaises, russes ou amérindiennes...

Par petits groupes, nous avons aussi créé une chorégraphie sur une musique avec des mouvements simples que peuvent reproduire les enfants. Il y a certaines choses que je faisais déjà mais cette formation m'a permis de renouveler ma façon d'utiliser la musique en me donnant de nouvelles idées d'activités.



J'ai fait la formation enfant en situation de handicap, au relais de Saint-Jean d'Angely. Formation très intéressante avec le détail de certains handicaps chez l'enfant. En travaux pratiques, nous devons nous mettre dans la peau d'un enfant handicapé et de son accompagnant afin de voir les difficultés de chacun. Cette formation m'a permis de comprendre que je ne pourrai pas accueillir d'enfant handicapé.



Chantal



Solenn



Bricolage de carte de vœux 2021

Le matériel nécessaire pour plusieurs styles de cartes en fonction de l'âge des enfants et des choix :

- Des feuilles de couleurs
- Des pochettes plastique ou feuille de rhodoïd
- De la peinture blanche
- Des gommettes de toutes sortes et toutes formes, des paillettes, des formes de sapin, des pompons ou boules de coton, des rubans, du ruban adhésif de couleur,
- Des photos des enfants
- Des feutres, du ruban adhésif ou double face, de la colle

Et de l'imagination !



1^{re} carte pour tous : LES MOUFLES

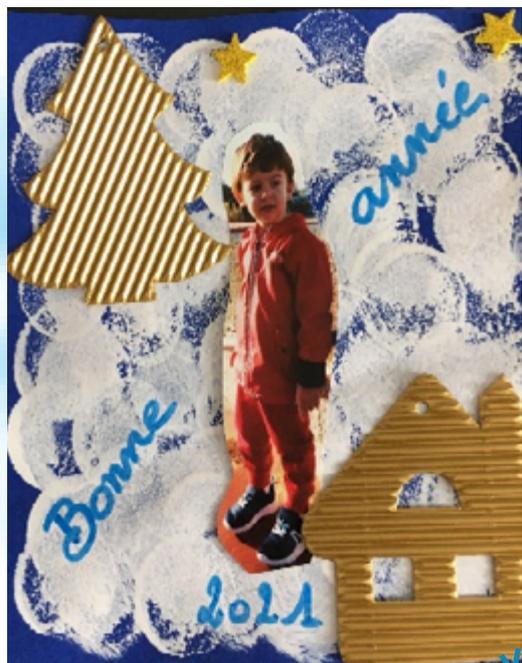
- Faire les empreintes de mains sur une feuille de couleur.
- Lorsque la peinture est sèche découper la feuille de couleur en forme de moufle autour des mains.
- Coller les moufles sur une autre feuille de couleur et laisser l'enfant installer des gommettes.
- Pour finir le bas des moufles coller le coton avec des paillettes.



2^e carte Pour les plus petits : VIVE LE VENT, VIVE LE VENT, VIVE LE VENT D'HIVER !

- Proposer à l'enfant une feuille de couleur foncée, puis avec une éponge et de la peinture blanche, le laisser faire des « tamponades ».
- Puis découper des formes dans du carton, les coller ainsi que la photo de l'enfant pour faire un décor hivernal.

L'enfant peut coller quelques gommettes étoiles ou flocon.





3^e carte

Pour les moyens-grands : LA BULLE DE BONHEUR

- Découper un rond dans un papier de couleur et la photo de l'enfant.
- Demander à l'enfant de peindre le bas de la boule et de coller des paillettes.
- Installer la photo de l'enfant et lui demander de coller en ligne des gommettes ou boules de coton si vous voulez du relief. Finir par une jolie gommette et un nœud.

4^e carte

Pour les plus grands : LA BOULE DE NEIGE.

- Découper un rond de couleur et le même rond dans le papier plastique (de préférence du rhodoïd), pour la base de la boule à neige découper un triangle.
- Coller au centre du rond en papier couleur, la photo de l'enfant et le laisser installer les gommettes autour de la photo. Puis le laisser faire des points blancs comme de la neige qui tombe.
- Sur le bord du plastique faire un décor de gel et assembler les différentes parties en les collant.



5^e carte

pour les plus grands : LE POT DE L'ANNEE



- Découper des formes de sapin et les faire dessiner par les enfants avec des consignes simples : faire des traits, faire des ronds.
- Mettre des boules de Noël sur un sapin avec la pointe d'un feutre.
- Découper la pochette plastique et installer sur une face de la pochette avec du double-face : les sapins, la photo de l'enfant et lui demander de mettre des paillettes et des gommettes.
- Refermer le « bocal à bonheur »

avec du ruban adhésif décoratif, installer l'étiquette et le ruban et le tour est joué !

